REVUE DE PRESSE FESTIVAL OFF D'AVIGNON 2019

OUVERT AUX PUBLICS 5 septembre 2019

[VU] OFF19 : Lampedusa Beach mis en scène par Eleonora Romeo

Crédit photo Barbara Buchmann

En 2018, nous avions rencontré Eleonora Romeo lors de la création de *Lampedusa Beach*. Lors de notre interview, elle ne nous avait pas tout dévoilé de sa mise en scène (à réécouter ici). Elle souhaitait garder le mystère sur cette dernière, et elle avait parfaitement raison.

Il faut dire que, pour sa première création, Eleonora Romeo fait preuve d'une parfaite maîtrise à tous points de vue. De sa direction de comédienne, aux lumières et espaces de jeu qui donnent toute la dimension tragique, humaine et humanitaire de ce qui se joue, en ce moment même, sur les côtes méditerranéennes, elle signe une première création parfaite.

Lampedusa Beach, le récit d'un naufrage

Écrit en 2003 par Lisa Prosa, *Lampedusa Beach* est le premier volet de la *Trilogie du Naufrage*. 16 années nous séparent de sa création et l'on ne peut que constater que rien n'a changé. *Lampedusa Beach* est donc le récit de Shauba l'affffricaine en partance pour l'Eldorado, cette terre promise où richesse l'attend. Cela, elle le tient de Mahama, la mère de tous ceux qui doivent partir. Elle est leur passeur avec cette particularité, celle de siffler certains mots comme Affffrique ou encore capitalllliiiissssme.

Shauba raconte son périple jusqu'au fond marin, son lieu de sépulture. Elle n'épargne rien et personne, encore moins les chefs d'État miteux qui peuplent notre monde. La force du récit réside dans sa structuration et plonge le spectateur dans un espace quadridimensionnel, la mer, la plage, les cales du bateau et l'Afrique où tous les ressentis, les espoirs et les vérités s'entrechoquent.

4 espaces de jeu pour une comédienne

Eleonora Romeo a conditionné l'espace de jeu en 4 lieux. Le petit aquarium posé à cour devient l'immensité de la mer Méditerranée ; les cartes postales au lointain, l'Afrique quittée ; Les caisses entreposées à jardin, les cales du bateau qui servent de lieu de sévices ; le sable en bord de scène, la plage rêvée de Shauba. Astucieuse mise en scène qui permet à sa comédienne, l'excellente Stefania Ventura, de progresser d'un point à l'autre tout au long de son monologue.

La lumière de Damien Gandolfo habille les paroles de Shauba à leurs justes valeurs, celle d'une humanité qui n'a de cesse de se rêver un monde meilleur que celui léguer par le postcolonialisme.

Stefania Ventura, une sacrée révélation

S'il fallait retenir une comédienne pour ce Off d'Avignon, Stefania Ventura pourrait être celle-ci. Elle fait partie de ces comédiennes entières qui ne trichent pas, preuve en est de se donner entièrement à Shauba et Mahama.

Son parler donne au texte le rythme nécessaire pour tenir le spectateur en apnée, l'entraînant avec elle dans sa descente abyssale.

Rien n'est artifice chez elle. Lorsqu'elle dit se mettre à la proue du bateau, avec ses lunettes de soleil pour ne pas être éblouie, elle a cette force de convoquer toute l'ambiance autour d'elle. Stefania Ventura donne toute la force nécessaire et porte ce texte, hautement politique, avec courage.

Lampedusa Beach doit être vu, entendu et ressenti, ne serait-ce que pour ne pas oublier le désastre humain qui se déroule à quelques pas de nos côtes méditerranéennes. La Compagnie ERRE, dirigée par Eleonora Romeo, poursuit l'adaptation de la *Trilogie du Naufrage*, avec *Lampedusa Snow*. On ne peut que lui souhaiter que les professionnels du spectacle vivant aient un œil attentif sur elle.

Laurent Bourbousson

l'Humanité
Le 23 Juillet 2019 par Gérald Rossi (envoyé spécial)

Théâtre. Derniers échos colorés du OFF d'Avignon

Le grand rendez-vous du spectacle vivant a entamé cette semaine son dernier acte pour 2019. Signalons encore ici quelques-unes des pièces qui ont retenu notre attention parmi les 1600 présentées dans 139 lieux dont 124 théâtres. 1134 de ces spectacles du Off sont présentés pour la première fois à Avignon.

«Naufrage et espoir»

Dans *Lampedusa Beach*, de Lina Prosa, avec Stefania Ventura, dans une mise en scène d'Eleonora Romeo, Shauba est une victime. Une des nombreuses migrantes qui ont péri en mer, embarquée sur un rafiot délabré, soumise de surcroît à la volonté de marins lubriques. Avec un certain humour, « Lampedusa » accuse le système « capitalissste », et la folie des hommes. Le texte indique par exemple : « réfléchissez : on ne peut pas rester dans l'endroit où l'on naît quand on découvre qu'il a donné naissance aussi à son propre Bourreau ».

Entretien mené le 19 juillet 2019
par **Justin Kalinowski** et **Juliette Meulle.**

Lien de l'émission :
https://www.lechodesplanches.info/post/entretien-avec-eleonora-romeo?fbclid=IwAR2dhIlDnULmi4YPuUN9N_nwJvSrrfE_RyjfpmMF8rwgPG5cGGQ--9ZpB1s

Lampedusa Beach - mis en scène par Eleonora Romeo.

«Adaptation du texte de Lina Prosa édité au Solitaires Intempestifs, la pièce se déploie comme un lent naufrage au cours duquel on écoute les derniers mots de Shauba, jeune exilée partie d'Afrique pour rejoindre l'Europe.
Nous avons rencontré la metteuse en scène afin qu'elle nous éclaire sur la complexité de ce texte et sur les choix qu'elle fait au plateau.

"C'est une autre manière d'aborder le sujet, ce n'est pas comme vous le voyez à la télé tous les jours, je crois que c'est là la force poétique et politique de ce texte."

Pour entendre la poésie de ce texte pris en charge au plateau par la comédienne Stefania Ventura, c'est au théâtre des Carmes André Benedetto, mais avant d'entrer, n'oubliez pas de reprendre votre souffle, vous en aurez besoin!»

Le 18 juillet 2019

Lien de l'émission: https://radio.amicus-curiae.net/podcast/les-in-et-les-off-de-droit-en-scene-jeudi-18-juillet/

Les In et les Off de Droit en scène par Emanuelle Saulnier-Cassia

«Lampedusa Beach est la confirmation d'une attente qui n'a pas été déçue»

«*Shauba* l'africaine est dans cette nouvelle adaptation d'Eleonora Romeo incarnée par la très lumineuse et sensible Stefania Ventura.
La metteuse en scène et la comédienne ont bien compris l'importance du corps pour Lina Prosa, dans sa dramaturgie poétique qui se fait acte politique.
Les lumières très travaillées, ainsi que l'ambiance sonore créent une atmosphère d'entre deux mondes. Celui du dessus, de la terre ferme et celui du dedans ou le corps s'enfonce verticalement dans les entrailles du tombeau qui est devenu la mer Méditerranée. Ces pièces sont d'intérêt public est tout en refusant tout didactisme, en disent aussi long dans une langue puissante que n'importe quelle réflexion théorique sur la question de la migration.

Il faut absolument se rendre au théâtre des Carmes-André Benedetto tous les jours jusqu'au 24 juillet à 22h30».

LA REVUE DU SPECTACLE .COM AFR

18 Juillet 2019

«Lampedusa Beach - Migration en eaux profondes»

Émergeant des nappes d'obscurité qui l'absorbaient, la comédienne réfugiée troue le noir des flots qui déjà la recouvrent. Le corps en partie figé, elle va, le temps de sa coulée à la verticale vers les fonds marins, "revivre" le naufrage de cette embarcation de fortune (ironie d'un mot à double sens) où elle, et sept cents "afffricains" s'étaient entassés pour tenter d'atteindre l'eldorado convoité.

Lumières bleutées des éclairages, lilliputien baquet d'eau au premier plan évoquant dans une autre dimension la mer immense (une Alice au pays des désastres), cubes esthétiquement entassés figurant la cabine de pilotage du rafiot… le décor offrant le cadre de ce récit des profondeurs étant planté, Shauba, la jeune fille africaine, va pouvoir raconter - se raconter - l'histoire de ses origines et de ses rêves "échoués".

Mahama au grand cœur, qui faisait siffler les f et les autres consonnes comme seuls les "Afffricains" n'étant pas passés par l'école savent le faire, c'est à elle, à cette tante bien-aimée qu'elle adresse ses dernières paroles. C'est elle à qui elle doit son "évasion" de la terre bénie d'Afrique où elle avait cependant faim, trois années d'économie et de préparatifs. C'est elle qu'elle implore maintenant pour l'aider à mourir dans les eaux de la Mare nostrum des Romains, faute de ne pouvoir atteindre la Ville éternelle et d'y réaliser ses rêves fous d'études et de travail.

Effrayants, les poissons qui tournent autour d'elle mêlant leur danse au ballet des cadavres en suspension. Et pourtant "le voyage" avait été minutieusement préparé… Jusqu'aux lunettes de soleil pour affronter la lumière vive du pont et pouvoir ainsi contrôler que les passeurs s'acquittent de la destination prévue, Lampedusa, aisé à reconnaître grâce aux cartes postales montrées. Et la mer était calme et le temps serein… Alors pourquoi ce naufrage ?

La lubricité des passeurs qui s'étaient plu à entasser les femmes et les hommes en les accouplant créant une pyramide instable, elle "convoitée" par un jeune matelot bientôt mis en concurrence avec un plus vieux qui entendait bien profiter de celle qui veut venir en Europe pour s'enrichir avec les "capitttalllistes", la lutte des deux hommes pour s'approprier le corps de la jeune fille, et le déséquilibre fatal de la gîte qui s'ensuivit, jusqu'à en faire chavirer l'embarcation.
La jeune fille, réfugiée tout en haut des cubes instables de la cabine de pilotage pour tenter en vain d'échapper à ses prédateurs, le jeu de miroirs reflétant les profondeurs des eaux mouvantes sous leurs pieds, tout dans la scénographie sert l'illusion du réel présenté à notre imaginaire. De même, lorsque plongeant sa tête dans le baquet d'eau, on entend sa respiration s'étouffer, le bruit des bulles d'air venant crever à la surface, la mise en jeu se révèle d'une étonnante efficacité.

Et puis ce cri empreint d'humour décalé qui, en créant une rupture de ton, nous permet à nous de reprendre notre respiration altérée par le tragique des situations représentées… ["Au moment où je me noie, j'ai besoin de te le dire, les Africaines doivent aller en Europe

en avion, pas en bateau !"]. Pause vite interrompue par la vision monstrueuse d'un espadon dévorant le contenu encore chaud de l'estomac d'un cadavre dépecé.

Mais le plus inacceptable peut-être pour celle qui sait que les minutes lui sont comptées, c'est de mourir accompagnée par les mots assénés par le passeur prédateur afin de l'humilier. Ces mots résonnent en elle comme une vérité effrayante : n'a-t-elle pas trahi elle-même son Afrique en cédant aux chants des sirènes du "capitttalllisme" triomphant ? Quitter sa terre pour l'appât de l'argent ?... Et touchant alors le fond, elle rejoint le sable sous-marin de Lampedusa Beach, sa dernière demeure humide, elle dont les derniers désirs furent pour le soleil d'Afrique.

Émouvante traversée d'une odyssée fictionnelle faisant écho à celle vécue réellement par les ["18 400 personnes mortes ou disparues en Méditerranée depuis 2014"] - chiffre donné par Amnesty International -, Lampedusa Beach "réalise" un exploit. Celui de nous immerger dans un univers dont la beauté scénographique et les éclairages bleutés contrastent avec l'inhumanité du sort réservé aux réfugiés ["qui crèvent comme des chiens, des chiens qui disparaissent au fil de l'eau, et vont pourrir au loin"].

Yves Kafka

Première Pluie
Allez pleuvoir ailleurs

«Deuxième épisode de notre mini-série au Festival d'Avignon :
Lampedusa Beach, un spectacle criant de vérité sur la traversée de la Méditerranée par des bateaux de migrants».

Stefania Ventura – comédienne et Eleonora Romeo – metteur en scène
au Théâtre des Carmes-André Benedetto

Lien: https://premierepluie.com/2019/07/22/4380/

Propos recueilli par **Pauline Gauer** le 15 juillet 2019.

La Parafe
Critiques théâtrales et lectures d'œuvres

Il y a des petites pépites dans le Off qu'il faut aller chercher bien loin au fond de la marée de spectacles proposés chaque jour à tous les coins de rue.
C'est le cas de Lampedusa Beach d'Eleonora Romeo et la Compagnie ERRE.

«Lampedusa Beach» de Lina Prosa, mis en scène par Eleonora Romeo – Odyssée sous-marine

Crédit photo Barbara Buchmann

Au Théâtre des Carmes, Eleonora Romeo présente une mise en scène du texte de Lina Prosa, *Lampedusa Beach*, premier volet de la *Trilogie du naufrage*. En marge du Off d'Avignon, de ses injonctions commerciales et du souci de plaire qui règne en maître, le choix de monter ce texte qui soulève la question toujours cruellement actuelle de l'immigration de milliers de personnes par la mer chaque mois s'affirme comme un parti-pris artistique et politique fort.
Dans ce texte écrit en vers libres, Shauba raconte sa traversée de la Méditerranée, de l'*Affffrique* – avec quatre F comme le dit Mahama – à Lampedusa Beach en Italie. Elle raconte la préparation du voyage et les recommandations de Mahama qui l'a organisé, qui lui dit de se tenir bien à la proue du bateau, et de porter des lunettes de soleil pour garder le regard fixé sur l'horizon. Mais Shauba raconte depuis le fond de la mer. Son embarcation a chaviré, et elle se noie, elle s'éloigne lentement de la surface, entraînée au milieu des poissons, des cadavres et des algues.

Ses derniers instants de vie sont déployés dans une langue poétique, où s'exprime non la détresse mais une espèce de simplicité, qui n'est pas non plus de la résignation. C'est là la beauté de ce texte de ne pas verser dans le pathos, de faire entendre la voix d'une jeune femme qui ne prend pas la pleine mesure de tous les enjeux qu'elle incarne par son destin, qui est encore pleinement imprégnée de candeur et de vigueur.

Tandis qu'elle se noie, Shauba se confie à Mahama, la passeuse figure de mère, qui représente l'autorité autant que l'espoir d'une vie meilleure ailleurs. Shauba fait entendre la voix de Mahama à travers la sienne, son accent si particulier qui martèle de consonnes l'*Affffrique* et le *ccappittallismme.* La jeune fille devient ainsi passeure de la voix de la passeuse qui a arrangé son départ, qui a nourri le rêve de Lampedusa avec ses cartes postales pour soulager sa famille de la peine des « jours-non », les jours sans rien à manger, pour qu'ils ne pensent plus à la faim à force de pleurer son départ.

Quand elle ne fait pas entendre Mahama, Shauba s'adresse à elle et lui raconte le naufrage. Elle raconte comment le bateau à chaviré, non pas à cause des vents, ou des vagues, ou de l'embarcation elle-même, mais à cause des hommes, des passeurs, qui ont voulu la violer et ont rompu l'équilibre précaire du bateau, plein comme un œuf de 700 hommes devenus planches entassées les uns sur les autres. A vouloir se déplacer, emmener Shauba dans un coin, ils ont fait tanguer l'embarcation jusqu'à la faire couler. Shauba se noie donc, accrochée un instant à ses lunettes de soleil comme à une bouée, mais elle descend lentement jusqu'au fond de la mer, voit la lune s'éloigner, et avec elle, le rêve du rivage de Lampedusa.

Jusqu'au bout, même si elle en vient à plaider sa cause auprès du chef d'Etat italien et du chef d'Etat d'Afrique, sa voix reste modeste, intime, et jamais politique. Stefania Ventura nourrit le caractère confidentiel de ce texte par son jeu sensible, fragile. Sous son k-way, avec son accent italien qui éloigne et crée le sentiment de l'ailleurs, qui donne l'impression de faire venir les mots d'un autre monde, elle nous entraîne dans sa chute. La mise en scène nous plonge d'emblée sous l'eau avant son apparition, avec des bruits sourds, qui évoquent le battement des tempes qu'accélère l'apnée. L'actrice prend sa respiration, souffle, suffoque, les pieds dans l'eau d'un bac translucide, où tombent en continu des gouttes, et les cheveux mouillés. A côté de ces indices qui évoquent l'élément aquatique, cohabitent un banc de sable pour le rivage, des cageots empilés de manière précaire qui suggèrent un naufrage passé, des cartes postales pendues à des fils de pêche, et le mur en brique du théâtre des Carmes. Il reviendra aux lumières bleutées et orangées et à la musique et aux sons de ramener sans cesse à l'imaginaire maritime que compose Lina Prosa.

L'actrice s'appuie progressivement sur tous les espaces ménagés par la scénographie, et son corps prend ainsi de l'ampleur. Il vient soutenir le flot de paroles qui accompagne Shauba dans sa chute, donner du relief à sa poésie envahissante qui empêche de faire de son discours une harangue ou un plaidoyer. Par l'écoute et la vue, on passe d'une écaille de poisson à la violence des hommes, de la beauté de la côte rêvée à la souffrance de ceux qui voyagent avec Shauba, de la décomposition de son corps noyé à la beauté des fonds marins, de la petite coque de coco qu'elle a emportée cachée sur elle au projet de vie qu'elle a imaginé pour là-bas, en Europe. En même temps que Shauba coule, que son corps s'enfonce, qu'elle perd pied en équilibre sur un cageot, toutes les bribes de vie qu'évoque le texte surgissent.

La mort est lente, elle arrive par soubresauts. Quand on croit la fin proche, un élan reprend Shauba. Mais elle perd peu à peu ses rares attributs, et finit tout au fond de la mer, enfoncée dans le sable, s'adressant aux vivants, sans haine ni colère, plus vivante que jamais dans cette noyade. Jusqu'au bout, la mise en scène d'Eleonora Romeo fait percevoir toutes les nuances de ce texte difficile et accompagne avec douceur son écoulement, ne surimposant pas la rage ou la révolte aux autres sentiments et registres auxquels Lina Prosa laisse place, qui permettent de nous ramener au cœur de l'humanité trop souvent éludée de cette crise migratoire.

Floriane T. Le 17 juillet 2019

WebThéâtre
Théâtre, Opéra, Musique et Danse

Le 14 juillet 2019 par **Gilles Costaz**

«La lente noyade d'une migrante»

Crédit photo Barbara Buchmann

Le premier texte théâtral important sur les migrants est Lampedusa Beach de Lina Prosa. Il a été créé en France par la Comédie-Française. Une compagnie italienne d'Avignon, la compagnie Erre, en donne une nouvelle vision et annonce qu'elle créera la trilogie de Lina Prosa, puisque l'auteure a écrit deux autres volets. Dans ce premier texte, une migrante parle tandis, que coulant avec d'autres réfugiés dans le détroit placé en face de Lampedusa, en Sicile, elle parle en se raccrochant étrangement à ses lunettes. Elle croit qu'elle va survivre mais elle descend lentement mais de plus en plus profondément dans la mer.

Le spectacle utilise le français et l'italien. La mer n'est suggérée que par un réservoir d'eau minimal. Mais le décor, fait d'éléments superposés, permet un jeu évoquant la lutte et l'engloutissement. L'actrice Stefania Ventura sait avoir une présence très physique et dire le texte d'une manière étonnamment douce. La mise en scène d'Eleonora Romeo sait fuir le réalisme et, avec des moyens minimaux, créer un moment d'une belle esthétique et d'une grande intensité dramatique.

DOSSIER: L'écume du Off d'Avignon
Le 13 juillet 2019 par **Michel Flandrin**

«Lampedusa Beach»

Crédit photo D.G.

Eleonora Romeo adapte et met en scène "Lampedusa Beach" de Lina Prosa.

Une pile d'humains sur une embarcation. Un corps qui sombre. Dans la descente un esprit brûle ses derniers feux. Sensations, souvenirs, regrets, illusions par dessus bord... .
Shauba nous capte dans l'instant. Lumineuse, à fleur de peau sans trémolos. Shauba s'éteint dans une douceur circonspecte qui ne nous lâchera pas.
Il y a aussi de l'eau, du sable et quelques objets échoués au fond de "la terre promise". "Fallait-il aller jusqu'à Lampedusa pour se sentir chez soi?"
La question surgit lors de cette immersion portée par Stefania Ventura (formidable).

Lien de l'émission «L'été des festivals: épisode 5» réalisé par Michel Flandrin le 05 juillet 2019: https://www.francebleu.fr/emissions/l-ete-des-festivals/vaucluse/l-ete-des-festivals-2?fbclid=IwAR1EnxIqRs68iqBQ47XyjoSUwZZgEr1E3WYJw4hPJI38sQTDZERuNwvI12Q

LE BRUIT DU OFF

AVIGNON OFF 8 juillet 2019 **«LAMPEDUSA BEACH», EN APNEE**

Crédit photo Barbara Buchmann

Eleonora Romeo pour sa première mise en scène, a choisi le premier volet de la «Trilogie du Naufrage» de Lina Prosa. Des réfugiés partent dans le détroit face à Lampedusa, qui deviendra le grand «cimetière de la mer». L'une d'entre eux, Shauba, parvient à rester à la surface un peu plus longtemps…

Seule en scène, Stefania Ventura s'incarne dans la personne de Shauba face au public témoin de son naufrage, de ses espoirs anéantis et du malheur d'être née femme au mauvais endroit.

La semi obscurité omniprésente, le son lancinant des gouttes de pluie, donnent l'impression d'être englobé sur le bateau de manière intimiste avec la comédienne.

Cette ambiance bien marquée est nécessaire pour se concentrer sur l'écoute d'un texte aux maux aussi profond que la mer. Shauba raconte sa descente aux abîmes, crie sa douleur à Mahama, exprime la naïveté qui fait d'elle une victime de plus.

Seule autour de son carré d'eau et de sable, Stéfania Ventura parvient à toucher notre sensibilité, à nous attirer tel le chant des sirènes dans son apnée profonde.

Proche de la performance, son interprétation s'ancre subtilement au texte.

Une première mise en scène qui mérite d'être soulignée et découverte.

Béatrice Stopin

La Provence.com

7 juillet 2019

Les *Critiques Avignon Off* par Jacques Jarmasson

Lampedusa Beach (on aime beaucoup)

«Un spectacle théâtral dont on ne sort pas indemne, happé par la puissance du texte de Lina Prosa traduit de l'italien par Jean-Paul Manganaro.

La prestation de Stefania Ventura relève de l'exploit, tant sur le plan physique que du point de vu artistique. Une grande interprète au service d'un texte qui, par sa force et son authenticité, peut nous mettre mal à l'aise.

Touché par la sincérité et le talent de la comédienne, le spectateur se laisse emporter au cours de cette longue descente dans les fonds sous-marins, durant laquelle le personnage de Shauba se remémore les événements importants de sa vie, des plus agréables aux plus dramatiques.

Les décors de Damien Gandolfo et les lumières de Franck Michallet et Damien Gandolfo viennent renforcer l'excellence du jeu de Stefania Ventura, qui se livre à un exercice des plus périlleux, mais des plus réussis.

Shauba ne verra jamais Lampedusa beach…»

Vaucluse matin le dauphiné 8 juillet 2019

«LAMPEDUSA BEACH, UN SPECTACLE QUI RÉVEILLE LES CONSIENSCES»

«Lampedusa est le sombre théâtre de l'immigration africaine vers l'Europe. D'après un magnifique texte de Lina Prosa, Eleonora Romeo italienne ayant posé ses valises à Avignon, signe avec cette belle mise en scène une pièce bouleversante.
L'histoire d'une migrante qui avec ses compagnons d'infortune fait naufrage non loin de la terre d'espérance.
Avalée par la Méditerranée dans une descente inexorable dans les profondeurs, elle s'accroche à ses lunettes comme à une bouée trouée.
Avec force et douceur, dans un corps à corps avec la mer, seule en scène la comédienne Stefania Ventura qui incarne Shauba, lutte pour ne pas être engloutie vers les bas fonds.
Dans un équilibre fragile, en apnée, un pan de sa vie défile jusqu'à la traversée, les viols, le chavirage... Avec énergie, profondeur et justesse elle se fond dans le personnage.
Les émotions palpables se bousculent tout au long d'un spectacle chargé de symboles. C'est poignant.
Plus qu'un écho cette pièce politique et poétique réveille les consciences en donnant la voix à ceux qui n'en n'ont plus».

Jean-Dominique Réga

la terrasse

"La culture est une résistance à la distraction" Pasolini

Lampedusa Beach de Lina Prosa, mis en scène par Eleonora Romeo

Publié le 23 juin 2019 - N° 278

Avant de mettre en scène *Lampedusa Snow* **et** *Lampedusa Way*, **Eleonora Romeo dirige Stefania Ventura dans** *Lampedusa Beach*, **premier volet de** *La Trilogie du Naufrage* **de l'auteure italienne Lina Prosa.**

«J'ai lu pour la première fois *La Trilogie du Naufrage*, de Lina Prosa, à la fin de l'année 2013. Ces trois textes, avant tout poétiques, ont suscité en moi de multiples émotions. En même temps que je les découvrais, je constatais autour de moi la montée de l'intolérance et la banalisation de thèses ouvertement racistes, notamment sur les réseaux sociaux, où j'assistais à un flux continu de commentaires haineux à propos des migrants. Faire résonner ces trois histoires en les mettant en scène, c'est pour moi questionner l'humanité plus ou moins enfouie en chacun des spectateurs. Ces récits ne se veulent pas moralistes, mais évoquent la décadence de nos sociétés occidentales. En perdant leurs valeurs d'hospitalité et d'entraide, nos sociétés sont, elles aussi, en train de faire naufrage.»

Une descente aux abîmes

A travers *Lampedusa Beach*, *Lampedusa Snow* et *Lampedusa Way* – pièces écrites respectivement en 2003, 2012 et 2013 – les migrants morts au cours de leur exil retrouvent temporairement la parole et une identité. Dans *Lampedusa Beach*, Shauba lutte contre les flots. Sa descente aux abîmes donne lieu à un corps à corps avec cet élément primordial qu'est la mer. Le naufrage est comme un gouffre qui s'ouvre sur ce qu'elle est. Avec la comédienne Stefania Ventura, nous avons beaucoup travaillé sur le souffle, sur les inspirations, afin d'établir un parallèle entre ce personnage de migrante et une athlète qui s'apprêterait à courir une course : sa course la plus importante. La musique originale, créée par les musiciens avignonnais Jamespange et Eric Craviatto, occupe une place essentielle dans notre spectacle. Elle renvoie à une ambiance sous-marine, rythme la descente de Shauba, vient ponctuer certains passages, appuyer certains basculements…»

Propos recueillis par **Manuel Piolat Soleymat**

Crédit photo **Barbara Buchmann**